



## Gwenaëlle Abolivier nous raconte ses pérégrinations poétiques en bord de Loire sur les traces de Julien Gracq.



*Face à cette infinie variation de vert, la vie buissonnière me colonise et inonde mon esprit de ce désir inépuisable de voir et de revoir, comme un visage aimé, de regarder et d'écouter à nouveau le Grand Dehors, où les hirondelles, les grandes aigrettes, les comorans, les canards sauvages, les grèbes, les cygnes chanteurs sont là, sans rien attendre de personne, constamment en mouvement, soulevés par le vent en bourrasques ; la lumière de fin d'été, les nuages qui avancent, la vie tout entière qui palpite. C'est une joie ancienne où se mêle un sentiment primitif d'appartenir à un monde plus vaste qui se noue à l'étonnement jamais rassasié de découvrir*

*La Forme du fleuve* relate une immersion sur les bords de la Loire armoricaine, entre Angers et Nantes, dans les coulisses du grand fleuve, celles des îles et des îlots de sable. L'occasion pour Gwenaëlle Abolivier d'observer la façon dont toute cette eau douce agit sur son imaginaire et de parcourir les territoires de lisières et de marges qui étaient les préférés de Louis Poirier, alias Julien Gracq. Vivant actuellement dans la maison qui fut celle de l'écrivain, elle sonde aussi ce qui participe au génie du lieu et donne la parole à celles et ceux qui ont partagé son quotidien. Ainsi *La Forme du fleuve* est à la fois une navigation sur le motif, une descente dans



© Bernard Richard

Gwenaëlle Abolivier est directrice artistique et littéraire, autrice associée à la Maison Julien Gracq depuis février 2022. Après vingt ans à France Inter, en tant que grand reporter et productrice d'émissions, elle privilégie aujourd'hui l'écriture littéraire et poétique. Après *Vertige du Transsibérien* (Naïve, 2015), elle publie *Tu m'avais dit Ouessant* (Le mot et le reste, 2019) qui a reçu le prix Marine Bravo Zulu 2020 et *Marche en plein ciel* (Le mot et le reste, 2022).